Document généré le 13 juil. 2025 03:56

Études littéraires africaines

GOERG (Odile), *Un cinéma ambulant en Afrique : Jean-Paul Sivadier, entrepreneur dans les années 1950*. Préface de Claude Forest. Paris : L'Harmattan, coll. Images plurielles. Scènes et écrans, 2020, 155 p. – ISBN 978-2-34319-780-7

Carla Figueiras Catoira

Numéro 50, 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1076063ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1076063ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Figueiras Catoira, C. (2020). Compte rendu de [GOERG (Odile), *Un cinéma ambulant en Afrique : Jean-Paul Sivadier, entrepreneur dans les années 1950*. Préface de Claude Forest. Paris : L'Harmattan, coll. Images plurielles. Scènes et écrans, 2020, 155 p. – ISBN 978-2-34319-780-7]. *Études littéraires africaines*, (50), 260–261. https://doi.org/10.7202/1076063ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

grande sensibilité éthique et analytique. Il s'agit d'une étude incontournable pour qui s'intéresse au Rwanda et/ou au témoignage.

Susanne GEHRMANN

GOERG (Odile), *Un cinéma ambulant en Afrique : Jean-Paul Sivadier, entrepreneur dans les années 1950*. Préface de Claude Forest. Paris : L'Harmattan, coll. Images plurielles. Scènes et écrans, 2020, 155 p. – ISBN 978-2-34319-780-7.

Jean-Paul Sivadier écrit son récit autobiographique en 2003 dans le but d'expliquer son parcours à ses proches. Les années vécues en Afrique y représentent non seulement le passage le plus long, mais aussi celui qui a le plus attiré l'attention de l'historienne Odile Goerg, qui y lit une page de l'histoire du cinéma en Afrique. O. Goerg nous offre ainsi un témoignage d'exception, présenté en quelque sorte sur mesure : elle choisit en effet le contenu des mémoires de Sivadier qui peut être utile à la compréhension de la vie d'un cinéaste ambulant qui parcourut l'Afrique dans les années 1950. Si le récit de Sivadier est en lui-même intéressant, cette mise en contexte nous aide à situer les événements ainsi qu'à comprendre les nombreuses informations concrètes (les recettes, les kilomètres, les pannes, les taxes, etc.) prodiguées par l'auteur pendant tout son récit.

La préface de Claude Forest est un bon résumé des deux textes publiés. O. Goerg nous explique l'importance du cinéma ambulant en Afrique et ailleurs, autant pour l'imaginaire social que pour l'économie et la préparation de l'installation de salles de cinéma fixes. Afin de comprendre les origines de Sivadier, elle livre un résumé de la partie de sa vie qui précède le récit autobiographique qu'elle a retenu. Cette mise en contexte est cruciale afin de ne pas se perdre dans les nombreux noms de villages et dans les notations chiffrées multipliées par Sivadier. Son écriture demeure cependant directe et pragmatique. Des photos prises par ses soins allègent et enrichissent la lecture, nous aidant à imaginer ce que fut son quotidien. Nous suivons ainsi l'itinéraire du Circuit Cinéma Africain : nous parcourons les kilomètres qui séparent les villages, nous nous arrêtons à cause d'une panne, nous organisons la mise en place de l'écran et observons le public avant de repartir. Un voyage fatigant, qui donne à voir combien la vie de cinéaste ambulant était dure et aventureuse… « mais pas trop ! » pour citer le titre que Sivadier a donné à son texte (*Aventurier… mais pas trop ! Récit autobiographique*). Entre deux tournées, il nous parle de son envie de trouver une compagne (il rendait visite à des femmes pendant ses vacances en France, après avoir fait passer une annonce matrimoniale dans un journal), de visites à ses parents fiers de lui, à ses frères, etc. Sa vie sociale en Afrique se limite aux Européen·ne·s, qui lui donnent rendez-vous dans chaque ville où il s'arrête. Faute de compréhension ou d'envie de proximité, Sivadier se montre distant vis-à-vis des Africain·e·s et peu

soucieux de leurs problèmes. Bien qu'Évelyne, sa femme, manifeste depuis son arrivée une volonté d'intégration, les indépendances vont troubler leur parcours. « Mais la politique va commencer à pourrir la vie de la population et la nôtre » (p. 122), se plaint-il par exemple. Le monde africain tel qu'il était organisé est en ébullition, ce qui oblige les étrangers à agir : « Les entreprises quittaient progressivement le pays et les quelques Français qui restaient n'étaient pas toujours bien tolérés » (p. 122).

Après cet extrait autobiographique, O. Goerg regroupe tous les documents et renseignements apportés par Sivadier. Ceux-ci lui permettent de valoriser et de mesurer l'apport du cinéaste ambulant pendant ces années d'activité. L'historienne se concentre ici sur l'aspect économique de son travail : « C'est sous cet angle que le cinéma ambulant est envisagé ici, celui des circuits commerciaux, supposant autorisations et contrôles administratifs, trajets répétés et projections de films de fictions, parfois mêlés à de la publicité ou de la propagande coloniale. Il ne s'agit pas ici d'étudier les tournées administratives et missionnaires à but essentiellement politique ou éducatif » (p. 14). Pourtant, elle ne manque pas de compléter le récit en anticipant les questions que nous nous posons à la lecture du texte. Sivadier, prolifique en chiffres, écrit son histoire en rendant compte de ses objectifs et de ses angoisses, mais en mettant de côté (s'est-il jamais arrêté à ces questions ?) l'avis et la réaction des Africain e·s, quand le cinéma arrivait. Il nous raconte ainsi qu'« à Keur Madiabel, des délégations de jeunes [leur] demandaient de rester plus longtemps, mais les recettes trop faibles [les] obligeaient à [se] déplacer plus souvent qu['ils] ne le souhait[aient] » (p. 108). Préoccupé par la rentabilité de l'entreprise, il considère l'intérêt du public comme secondaire. C'est pourquoi O. Goerg se demande s'il n'a pas été « un passeur malgré lui » (p. 136). Il y a beaucoup de questions qui restent sans réponse dans le récit de Sivadier, mais l'auteure, sans y répondre à sa place, les soulève et invite intelligemment à y réfléchir.

Carla FIGUEIRAS CATOIRA

GRENOUILLET (Corinne), MANGEON (Anthony), dir., *Mémoires de l'événement : constructions littéraires des faits historiques (XIXe-XXe siècle).* Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, coll. Configurations littéraires, 2020, 380 p. – ISBN 979-1-03440-060-7.

Dans leur introduction, les directeurs de cet ouvrage prennent acte d'un retour de l'*événement* en sciences sociales comme en littérature. En se proposant de « comprendre [...] ce qui est arrivé à quelques événements historiques dès lors qu'ils se sont trouvés au cœur de l'écriture littéraire » (p. 7), cette publication s'inscrit dans une tradition qui veut que le passé ne soit jamais révolu et qu'il continue à se construire et à faire sens par sa refiguration. Cette approche empirique conduit à l'examen d'œuvres